Réveillez-vous!

UN MONDE QUI NE MÉRITE PAS D'ÊTRE SAUVÉ

L'homme est-il capable de résoudre ses problèmes ?

Le jésuitisme est incompatible avec un État libéral

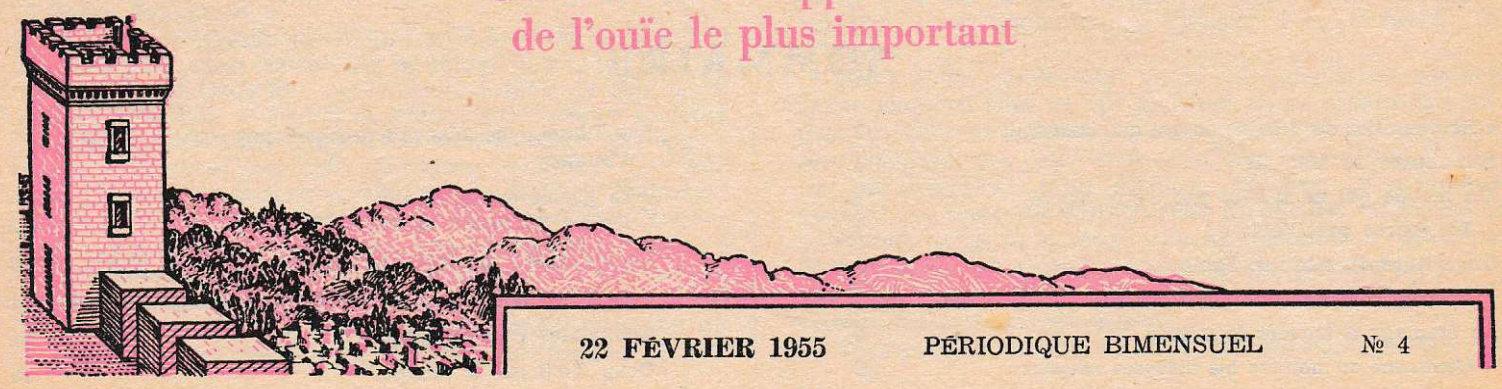
La Suisse devant un problème épineux

Les causes du Mau-Mau

Le terrorisme sur une grande échelle

Prêtez l'oreille à la Parole de Dieu

Comment développer le sens de l'ouïe le plus important



22 FÉVRIER 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse:
39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable:
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 300 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, **av. Gén. Eisenhower**, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

« Ne pas aller au delà de ce qui est écrit » 3
Les causes du Mau-Mau 4
Un monde qui ne mérite pas d'être sauvé 5
La course vers l'abîme 6
La culture du sisal en Haïti 8
La situation du travailleur haïtien 9
Le fromage à travers le monde 9
Comment on obtient les diverses saveurs 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Uruguay 11
« Ta parole est la vérité »
Prêtez l'oreille à la Parole de Dieu 12
Le jésuitisme est incompatible avec un Etat libéral 13
Le jésuitisme est-il encore dangereux aujourd'hui? 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Février 1955 | Numéro 4

« Ne pas aller au delà de ce qui est écrit »

DANS sa lettre aux premiers chrétiens de Corinthe, l'apôtre de Jésus-Christ leur enjoignait de « ne pas aller au delà de ce qui est écrit ». (I Corinthiens 4: 6.) Mais les religions de la chrétienté contemporaine ne tiennent aucun compte de cet avertissement formel; elles vont même très loin au delà des enseignements de la Parole écrite de Dieu, la Bible. De nos jours, parmi les gens bien pensants, la « mode » religieuse veut que l'on suive quelque tradition qui remonte aux « pères » de l'Eglise. C'est pourquoi, pratiquer le « christianisme » signifie simplement appartenir à une Eglise et accepter ses enseignements au lieu de ceux de la Bible. Notre génération paie les terribles conséquences de cette façon d'agir comme le prouve notamment l'effroyable organisation terroriste du Mau-Mau au Kenya.

Quoi! s'exclameront quelques-uns, vous voyez un rapport entre le Mau-Mau et la religion? Certes oui! On sait à présent que cette organisation qui de prime abord paraissait purement politique, est une organisation religieuse qui s'est même arrogé le titre de « vraie religion des Kikouyous ». Il s'agit en réalité d'un mélange de vieilles croyances païennes des Kikouyous et de nombreux rites « chrétiens ». Cela étonnera peut-être certains du fait qu'apparemment le Mau-Mau est opposé au christianisme. Mais les chefs de ce mouvement agissaient avec finesse. Ils se rendaient compte que c'était parmi les prétendus chrétiens qu'ils recruteraient leurs futurs adeptes. Ces gens, familiarisés avec les formes extérieures de la religion, n'étaient pas de vrais croyants. Des dizaines de milliers étaient des Kikouyous qui avaient abandonné les croyances de leurs ancêtres mais qui n'étaient chrétiens que de nom. La nouvelle religion du Mau-Mau trouvait en eux un terrain des plus propices.

Citons à ce sujet le Dr L.-S.-B. Leakey, spécialisé dans l'étude du caractère kikouyou, qui s'exprima comme suit dans le *Manchester Guardian* du 1er juillet 1954: « La raison pour laquelle tant d'indigènes ne sont que des chrétiens peu convaincus et superficiels, c'est que les missions chrétiennes ne se contentent pas de leur inculquer les simples enseignements du Christ; elles y ajoutent beaucoup de doctrines particulières à la secte qu'elles représentent, doctrines étrangères au Nouveau Testament. »

Il est donc évident que si tant de Kikouyous ne sont que des chrétiens « peu convaincus et superficiels », la faute en incombe aux Eglises qui ont tendance à aller au delà de ce qui est écrit dans la Parole de Dieu. Le Dr Leakey souligna ce point quand il expliqua: « Les missionnaires qui apportaient le christianisme aux Kikouyous voulurent d'un seul coup transplanter le peuple, non pas de l'Ancien Testament dans le Nouveau, mais plutôt dans le christianisme de l'Europe occidentale du vingtième siècle, christianisme qui comprend bien des choses qui sont au delà des enseignements du Christ. » (*Manchester Guardian,* 8 juillet 1954). Il était tout naturel que le missionnaire qui venait convertir le Kikouyou lui ait enseigné les rites de sa secte particulière. Certains se rendaient compte combien il est dangereux d'aller au delà des enseignements du Christ, comme l'explique le Dr Leakey qui dit plus loin: « Certains missionnaires s'inquiétaient des dangers que présente cette façon de faire, d'autres ne s'en souciaient guère, mais tous — ou presque tous — se sentaient obligés de se conformer aux règles de leur Eglise plutôt qu'aux simples enseignements du Nouveau Testament. »

Nous croirons sans peine que le Kikouyou qui avait abandonné sa religion païenne pour embrasser le prétendu christianisme était tout à fait désorienté. Il se trouvait en présence d'un rituel compliqué qui utilise des images, des titres pompeux et des doctrines mystérieuses telles que la trinité. En outre, l'inconséquence des instructeurs chrétiens eux-mêmes déroutait les Kikouyous. Signant « Un chrétien africain », un indigène perplexe écrivit dans ce sens au *Manchester Guardian.* Il reconnaît que le Dr Leakey avait vu juste en ce qui concerne la raison qui pousse tant de Kikouyous à rallier le Mau-Mau. Il ajoute: « L'Africain est beaucoup trop près de la nature pour être irréligieux mais il remarque une telle inconséquence chez ses guides spirituels qu'il lui est impossible de prendre fort au sérieux la religion qu'ils propagent... Il est vrai que l'Africain adore des dieux de bois ou de pierre mais il a le droit de se demander — et aujourd'hui il le fait avec une pénétration déconcertante — pourquoi il doit alors se prosterner aveuglément devant les images taillées dressées par ceux qui cherchent à le convertir. » — *Manchester Guardian,* 15 juillet 1954.

En effet, quel doit être l'embarras du Kikouyou! D'une part on lui dit de se débarrasser de ses images de pierre et de bois et d'autre part on lui présente une nouvelle série d'images de pierre et de bois avec la différence que celles-ci portent l'étiquette « chrétienne ». On peut difficilement qualifier de « progrès » la substitution du culte d'une image à celui d'une autre image, et de nombreux Kikouyous commencent à s'en rendre compte. L'utilisation des images les déroute parce que c'est une pratique au delà, à l'encontre même, de ce qui est écrit. En effet nous lisons: « Ainsi donc, étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or ou à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'imagination de l'homme. » — Actes 17: 29, *Crampon.*

Les nations occidentales voient sans doute une certaine ironie macabre dans le fait qu'avant de se mettre en route pour incendier et massacrer, les adeptes du Mau-Mau récitent solennellement des credo et invoquent la bénédiction de Dieu sur leur entreprise. Mais pourquoi ridiculiser cette inconséquence? Au cours des deux guerres mondiales, les prêtres et autres ministres de la religion de la chrétienté n'ont-ils pas béni les armes de leurs pays respectifs? Pis encore, n'ont-ils pas tous invoqué le même Dieu pour qu'il leur donne la victoire les uns sur les autres?

Sans mâcher ses paroles, le Dr Leakey lança ce défi aux

Eglises: « Oseront-elles dire à leurs missionnaires de ne plus attacher aucune valeur aux doctrines et enseignements des « pères » de l'Eglise ainsi qu'aux coutumes qui ont fini par devenir une partie intégrante du christianisme britannique? Oseront-elles leur ordonner de s'en tenir aux simples enseignements du Christ? » (*Manchester Guardian,* 8 juillet 1954). Il est certain que les Eglises n'admettront pas que les « doctrines et enseignements des pères de l'Eglise » sont sans valeur. Elles ont bien trop peur de perdre leur prestige. On pourrait cependant leur demander avec pertinence: ne vaut-il pas mieux perdre du prestige que perdre la foi?

A l'heure actuelle, la chrétienté connaît une situation analogue à celle du Kenya où les Kikouyous abandonnent le christianisme pour rallier le Mau-Mau. Des milliers de « chrétiens », particulièrement en France et en Italie, embrassent la religion rouge du communisme. Vous vous demandez peut-être pourquoi. C'est parce que la généralité des « chrétiens » le sont de nom seulement. Cet état de choses lamentable provient du fait que les Eglises ont ajouté à la Parole de Dieu, elles montrent par là qu'elles ne pratiquent pas le vrai christianisme (Apocalypse 22: 18). Le vrai christianisme ne va pas au delà de ce qui est écrit!

De notre correspondant en Rhodésie du Nord

IL Y A deux ans au Kenya, le Mau-Mau dressait pour la première fois sa vilaine tête et d'emblée il assayait sa réputation par une série d'atrocités qui frappa le monde d'horreur. On crut d'abord qu'il s'agissait d'actes de terrorisme d'une organisation secrète d'influence restreinte. Cependant, à mesure que les mois passaient, le Mau-Mau prenait de plus en plus d'extension et le gouvernement du Kenya dut envisager des mesures spéciales pour le combattre. On prédisait néanmoins une prompte solution au problème mais manifestement ceux qui avaient pour tâche d'enrayer ce mouvement sous-estimaient grandement son importance.

A l'heure actuelle, la lutte contre le Mau-Mau a pris des proportions telles qu'elle ressemble fort à la guerre contre les terroristes en Malaisie. Ce qui à l'origine n'était qu'un soulèvement limité est devenu une véritable « guerre » (bien qu'officiellement on parle seulement d'« état d'urgence »). Chaque jour voit accroître les dépenses qu'elle entraîne et on estime qu'au cours des six mois à venir le gouvernement du Kenya devra débourser mensuellement la somme de 1 250 000 livres (presque 50 pour cent de son budget) pour lutter contre le Mau-Mau. Le pays est sur le pied de guerre; on a procédé à la création d'un « cabinet de guerre » et nommé un commandement militaire. L'aviation patrouille sans cesse au-dessus des repaires des terroristes dans les monts Aberdare, et les Mau-Mau eux-mêmes se sont organisés en unités de combat qui remplacent les petites bandes armées du début.

Depuis le commencement, les questions politiques jouèrent un rôle dans cette guerre. Certains (mais ce sont généralement des gens en dehors du Kenya) ont rejeté la responsabilité du Mau-Mau et de sa grande influence, sur l'administration de la colonie et sur les Européens qui l'habitent, les accusant d'avoir privé les Africains des bienfaits de la civilisation et des progrès sociaux et économiques. Les dirigeants européens du Kenya ont reconnu tacitement la véracité de cette accusation puisqu'ils ont élaboré des projets tendant à remédier à cet état de choses. Ils espèrent regagner ainsi la sympathie des Africains.

Au début de 1954, Oliver Lyttelton, ministre des Colonies de Grande-Bretagne, se rendit au Kenya en avion afin de prendre des dispositions en vue d'établir une nouvelle constitution. Pour la première fois on forma un cabinet mixte qui comprenait, outre les blancs, deux ministres asiatiques et un africain. En outre, on nomma plusieurs Asiatiques et Africains sous-secrétaires d'un conseil exécutif. Ces diverses nominations provoquèrent des commentaires acerbes. Certains prétendaient que le Kenya était « vendu à l'Inde », du fait que parmi les quatorze ministres il y avait un Indien. D'autres qualifiaient de « pure folie » la nomination d'un Africain! Mais les Africains eux, demandent davantage encore; ils ne sont nullement satisfaits, bien que ces mesures constituent pour eux un grand pas en avant. Il reste à voir si ces nouvelles dispositions changeront quelque chose à la situation raciale et politique complexe qui règne au Kenya.

Le problème est plus compliqué encore du fait qu'il ne se limite pas au Kenya. Sir George Erskine aurait déclaré: « La situation est d'autant plus grave que nous devons envisager la possibilité d'une extension du terrorisme aux régions limitrophes du Kenya. » En novembre 1953, on décréta l'état d'urgence dans l'Ouganda. On y mit fin en mars 1954 pour le réimposer au mois de juin. Une dépêche de la presse rapporta l'arrestation de cinquante Kikouyous mau-mau dans ce protectorat. A travers tout le continent africain on craint que les indigènes mécontents ne décident d'adopter les tactiques du Mau-Mau. C'est pourquoi la question de savoir comment et pourquoi le Mau-Mau prit naissance au Kenya intéresse également les autres pays africains.

Les origines du Mau-Mau

Il est devenu courant, et commode d'ailleurs, d'incriminer le communisme lorsqu'éclate n'importe quel trouble dans l'un ou l'autre pays du monde et effectivement on l'accusa d'être derrière le Mau-Mau. Cependant, on reconnaît généralement à présent que le communisme n'est pas à l'origine de ce mouvement bien qu'indiscutablement la Russie et ses satellites éprouvent une certaine satisfaction à constater son activité. Les racines du Mau-Mau semblent être beaucoup plus profondes.

Dans son livre *Last Chance in Africa,* Negley Farson parle de deux sociétés secrètes dont l'une, le « Watu wa Mungu », formée de Kikouyous, se livra à des actes de violence et à des atrocités aux environs de 1947. Le Watu wa Mungu était hostile à de nombreuses innovations européennes et cherchait à ressusciter les anciennes coutumes africaines. Plusieurs facteurs semblent avoir joué un rôle dans l'apparition de telles

sociétés. Selon Elspeth Huxley « elles représentent une réaction inconsciente contre la perplexité croissante de la vie actuelle et les changements trop brusques, une « indigestion » provoquée par les gros morceaux d'occidentalisme que l'on a fait avaler aux Africains ou qu'ils ont dévorés trop goulûment ». Cet auteur cite encore d'autres causes, notamment le désarroi, la crainte, la soif de pouvoir et même l'ennui.

Sous le titre « La psychologie du Mau-Mau », un psychiatre, le Dr J.-C. Carothers, rédigea un rapport basé sur une étude personnelle des Mau-Mau et des Kikouyous. Il estime qu'une des racines du mal est la dissolution des tribus. Autrefois les « influences de leur propre culture imposaient une contrainte aux Africains et leur fournissaient un soutien mais la disparition de ces influences a laissé un vide qui n'a pas été comblé ». Commentant ce rapport du Dr Carothers, le *Manchester Guardian* déclare: « La ville est entrée définitivement dans les mœurs au Kenya et le va-et-vient entre les agglomérations urbaines et la campagne est à l'origine de bien des maux qui entretiennent le virus mau-mau. Il faudrait une population urbaine stable, en état d'entretenir décemment une famille, et non pas la horde de célibataires menant une vie double, entassés dans des « dortoirs » sans âme, seul logement actuellement à leur disposition. »

Le *Manchester Guardian* poursuit: « Nous avons été particulièrement frappés par le passage de ce rapport qui traite du contact des Kikouyous avec le christianisme tel qu'il est pratiqué par les Européens; nous ne doutons pas qu'il suscitera bien des controverses. Il confirme cependant ce qu'on a déjà avancé, c'est-à-dire que les Kikouyous (et beaucoup d'autres Africains) espèrent trouver dans cette religion la foi universelle que la plupart des chrétiens s'imaginent qu'elle est. Mais après avoir constaté que les autres Européens sont loin de manifester le même zèle que les missionnaires qu'ils rencontrent en premier lieu, les Kikouyous tirent la conclusion qu'après tout le christianisme n'est qu'une autre religion de tribu et encore une religion étrangère. »

Une triste perspective

Même si les revendications des Kikouyous sont légitimes, cela ne justifie aucunement les atrocités commises par les bandes terroristes du Mau-Mau. Il est manifeste que ce mouvement n'a pas simplement pour objectif le redressement des torts mais qu'il vise à l'accaparement du pouvoir et que ses chefs n'ont aucun scrupule quant aux méthodes employées pour parvenir à leurs fins. Bien que les rangs du Mau-Mau soient formés en partie de mécontents, le plus grand nombre y sont venus par contrainte. Chaque nouveau membre doit payer une cotisation dont une partie est destinée à l'homme qui préside à la cérémonie du serment et le reste au chef local. Si, dans une localité, un homme refuse de s'associer au Mau-Mau, il arrive qu'on vienne l'enlever la nuit pour lui faire prêter serment de force. Au cours de la cérémonie d'initiation qui comporte des rites secrets et révoltants, tout membre doit jurer de tuer un Européen si on le lui demande et s'engager à ne jamais dénoncer un autre membre. Il doit tenir son serment au prix de sa vie.

Indubitablement, le Mau-Mau a trouvé un terrain fertile, et réprimer le mouvement se révèle une tâche très difficile. Il ne s'agit pas simplement de supprimer une bande de terroristes mais de vaincre la crainte, la superstition et la haine raciale, et ce n'est pas par la force des armes qu'on peut arriver à ce résultat. En effet, selon les journaux, le Mau-Mau est plus fort que jamais et la campagne militaire n'a servi qu'à pousser les terroristes à rechercher des repaires plus sûrs encore. Le gouvernement a voté une loi punissant de mort la participation à l'activité du Mau-Mau. On compta cinq cent quatre exécutions depuis le début de l'état d'urgence jusqu'au 4 juillet 1954. Selon les commentateurs politiques, la suppression du Mau-Mau et de ses causes exigera une lutte longue et ardue, aussi aucun n'ose se prononcer sur ce que l'avenir réserve.

L'horizon politique est obscurci par tant de préjugés raciaux et de partis qu'il semble presque impossible de trouver des remèdes efficaces. Bien que l'on donne d'innombrables causes au Mau-Mau, la véritable échappe à l'attention, c'est-à-dire que l'homme est devenu l'esclave de sa chair imparfaite, pécheresse et dégradée, au point qu'il ne recherche que l'assouvissement de ses désirs ambitieux immodérés et de sa soif de vengeance. — Romains 6: 16.

Jésus-Christ a prédit un tel état de choses quand il déclara: « Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. » Parlant de cette même époque, Paul écrivit: « Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles... Les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes! » — Matthieu 24: 12; II Timothée 3: 1, 13.

La situation mondiale empire sans cesse et à l'heure actuelle, les hommes doivent s'avouer incapables de la dominer; d'ailleurs tous les remèdes humains s'avéreront inefficaces. Mais pour la consolation éternelle de ceux qui aspirent à des conditions justes, Jésus prédit que la génération qui verrait ces choses verrait également le remède, à savoir l'établissement d'un monde nouveau sous l'administration du royaume de Dieu. Ses paroles nous inspirent confiance car il déclara: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21: 28.

UN MONDE qui ne mérite pas d'être sauvé

Croyez-vous que Dieu ne s'occupe pas du monde ou qu'il n'est plus maître de la situation? Ou bien, pensez-vous que l'humanité est capable de résoudre ses problèmes et que la paix mondiale est imminente? Quelles que soient vos opinions à ce sujet, l'article ci-dessous vous intéressera.

DEPUIS 1914 « les ténèbres couvrent la terre ». Les hommes se débattent désespérément, aux prises avec les graves problèmes de cette époque sans précédent. L'un après l'autre, les espoirs de paix mondiale se sont évanouis. Pour la troisième fois, cette génération entend gronder l'orage dont elle voit les signes précurseurs, sinistres et inquiétants. La méfiance règne dans toutes les nations, les crimes et les conspirations sont monnaie courante. Les deux grands blocs se livrent à une propagande qui envenime les haines de part et d'autre comme jamais auparavant. Des rivalités acharnées attisent les soupçons, accroissent les craintes et raniment les préjugés anciens.

Dans chaque pays, les dirigeants et les diplomates étrangers affirment tous: « Nous devons être militairement forts afin de rester libres. » Tout en réclamant la paix à grands cris, on prépare frénétiquement la guerre. Ces préparatifs constituent la réponse à l'invitation suivante de la Bible: « Préparez la guerre! Faites lever les vaillants! Qu'ils s'ap-

prochent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! De vos socs forgez des épées, et de vos serpes des lances; que le faible dise: Je suis un brave! » — Joël 4: 9, 10, *Crampon.*

Vite! Hâtez-vous donc! Mobilisez les effectifs militaires! Fabriquez des bombes atomiques et des bombes à hydrogène! Accélérez les recherches scientifiques! Perfectionnez de nouvelles armes de plus en plus meurtrières! C'est l'unique moyen d'assurer la paix! Saisi de vertige, le monde est entraîné dans un tourbillon d'émotions angoissantes. La confusion règne dans toutes les nations. Les masses sont en proie à une hystérie collective, les dirigeants sont inquiets pour ne pas dire épouvantés. Le monde court irrésistiblement à sa ruine. Effrayés, les gens se demandent: « N'existe-t-il aucune issue à cette affreuse impasse? »

N'est-ce pas cette génération cependant qui allait « assurer la démocratie au monde », « mettre fin à la guerre », inaugurer « mille ans de paix », « supprimer la sous-alimentation et la famine », « établir les quatre libertés », « extirper le totalitarisme », et même « écraser Satan sous ses pieds »? Toutes ces promesses optimistes, que sont-elles devenues? Les présomptueux et les sages de ce monde, où en sont-ils maintenant? Dieu ne les a-t-il pas convaincus de folie malgré la « sagesse » dont ils se targuent mais dont on ne trouve aucune preuve? Le prophète de Dieu parle d'eux en ces termes: « Comment pouvez-vous dire: Nous sommes sages, et la loi de (Jéhovah) est avec nous? Voici que le style mensonger des scribes en a fait un mensonge! Les sages sont confondus, consternés et pris; voici qu'ils ont rejeté la parole de (Jéhovah), et quelle sagesse ont-ils? » — Jérémie 8: 8, 9, *Crampon.*

Si les hommes étaient sages, ils se tourneraient vers la Parole de Dieu qui avait prédit tous les malheurs que le monde a connus depuis 1914: guerres mondiales, famines, tremblements de terre, criminalité, angoisse croissante et haines plus violentes. Ceux qui ont foi en Jéhovah ne sont nullement étonnés de l'agitation actuelle mais les dirigeants eux, ont rejeté la Parole de vérité. Ils préfèrent envisager ces conditions comme une « période difficile » ou comme le résultat d'une « mauvaise utilisation de nos connaissances ». Ils ridiculisent la Bible, la qualifiant d'absurde et de superstitieuse quand elle déclare que « le monde entier est sous la puissance du malin », Satan le Diable. Ils refusent de croire que celui-ci rassemble toutes les nations pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Pour eux, le Diable est un mythe et Harmaguédon n'importe quelle bataille. Enivrés d'orgueil et de puissance « ils rencontrent les ténèbres au milieu du jour, ils tâtonnent en plein midi comme dans la nuit ». Le Diable a réussi à les duper complètement, il les manœuvre comme de simples pantins. — I Jean 5: 19; Job 5: 14; Matthieu 24; Marc 13; Luc 21; II Timothée 3: 1–8.

Depuis 1914, il les précipite vers la destruction à Harmaguédon. La Parole infaillible de Jéhovah l'affirme: « Et je vis... trois esprits... de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant... Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » — Apocalypse 16: 13–16.

La course vers l'abîme

Cette course vers Harmaguédon est une réalité; elle commença avec la Première Guerre mondiale. A cette époque Satan et ses hordes iniques furent précipités du ciel jusqu'aux environs de la terre pour y attendre leur jugement final. C'est pourquoi ces forces démoniaques entraînent irrésistiblement les nations sur la pente fatale. Jéhovah Dieu, qui prévoyait ces événements, les fit prédire en ces termes: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » — Apocalypse 12: 12.

Qui oserait nier que depuis 1914 les malheurs du monde s'aggravent et se multiplient sans cesse? Bertrand Russel, célèbre philosophe et mathématicien, écrivant dans le *New York Times Magazine* du 27 septembre 1953, déclara à ce sujet: « Depuis 1914, tous ceux qui sont conscients des tendances actuelles du monde, sont profondément troublés par ce qui semble être une course prédéterminée et inévitable vers des catastrophes toujours plus terribles. Bien des gens réfléchis ont la conviction que rien ne pourra éviter le grand saut dans l'abîme. Pour eux, l'humanité n'est plus maîtresse de son destin; tel un héros d'une tragédie grecque, elle n'est qu'un jouet entre les mains des dieux courroucés. » Quoique cet éminent philosophe lui-même ne partage cette opinion, il convient que depuis 1914, les nations courent vers l'abîme.

Dans *Faith or Fear,* William Faulkner, romancier et lauréat du prix Nobel, explique ainsi la détresse du monde: « A celui qui demande pourquoi tout va si mal, je réponds que le monde est encore en pleine formation. L'homme n'a pas encore achevé son œuvre, il ne peut pas encore y apposer sa signature et dire: « Elle est finie! » Nous l'avons faite et nous l'avons réussie! » Dieu ne peut l'achever, cette tâche incombe uniquement à l'homme. » Faulkner poursuit en expliquant que l'homme mènera ce travail à bonne fin « grâce à son libre arbitre, à sa faculté de décision et à sa capacité d'apprendre par ses erreurs. Il finira par se créer une destinée paisible sur la terre parce qu'il est capable de se rappeler ses erreurs et de les mettre à profit ».

On pourrait demander ce que l'homme a appris de la Première Guerre mondiale qui devait « assurer la démocratie au monde ». On prédisait qu'après ce fléau les hommes forgeraient de leurs glaives des hoyaux, et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirerait plus l'épée contre une autre et elles n'apprendraient plus la guerre. Ces prédictions se sont-elles réalisées? Au contraire. Par cette guerre les nations apprirent à perfectionner les moyens d'extermination, elles apprirent à haïr au lieu d'aimer et à détruire au lieu de créer. Depuis lors, l'humanité a subi le baptême de sang le plus horrible de toute son histoire. Certains pensaient que Dieu lui-même était impuissant devant le courant irrésistible qui emportait le monde. Pourtant, selon Sir Winston Churchill « jamais guerre n'aurait été plus facile à éviter ». Cet homme d'Etat pense que l'on aurait pu empêcher ce conflit « sans tirer un seul coup, mais, poursuit-il, personne ne voulait écouter, et l'un après l'autre nous avons été emportés vers le gouffre ». Oui, que les nations veuillent ou non le reconnaître, Satan les a dupées toutes.

Des balivernes aux blasphèmes

Soixante siècles d'échec n'ont pas appris aux dirigeants de ce monde combien leur présomption les couvre de ridicule. Ils n'ont pas appris à maîtriser ce petit membre, la langue. Au contraire, il semble qu'on n'a jamais entendu autant de balivernes qu'aujourd'hui. Dans une conférence prononcée le 6 septembre 1943 à l'Université Harvard, Churchill atteignit les sommets de l'orgueil et de la folie en déclarant: « Nous devons, autant que le permettent la durée de notre vie et nos forces,... envisager ces jours, qui viendront inévitablement, où nous aurons finalement écrasé Satan sous nos pieds et où nous nous trouverons avec nos grands alliés à la fois les maîtres et les serviteurs de l'avenir. » La Bible elle, dit: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » C'est la pire des présomptions pour les hommes faibles, faits de poussière, que de se vanter de pouvoir écraser Satan, puissante créature spirituelle. — Romains 16: 20.

En réalité, c'est l'inverse qui est vrai. Satan et ses démons retiennent les masses assujetties et il est fort probable que la majorité des humains finiront par se retrouver, en compagnie de Satan, sous le talon du Roi Jésus-Christ lorsque

celui-ci réhabilitera le nom de Jéhovah. Loin d'être écrasé par les gouvernants de ce monde, Satan les écrase, et les tient impuissants, broyés sous le poids de sa haine. Tout indique que les démons, sous la direction de Satan, rassemblent les dirigeants des nations en une association qui ne peut subsister bien qu'elle s'efforce de se faire passer pour le sauveur du monde et le destructeur du Diable. Souvenons-nous de l'avertissement de Jéhovah: « Associez-vous, peuples, et vous serez brisés; et prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin sur la terre! Ceignez-vous, et vous serez brisés! Ceignez-vous, et vous serez brisés! Prenez un conseil, et il n'aboutira à rien; dites la parole, et elle n'aura pas d'effet. » — Esaïe 8: 9, 10, *Darby*.

Nous invitons M. Faulkner à jeter un coup d'œil sur le monde! Qu'a-t-il appris de ses soixante siècles de guerre, de haine et de malheurs? Qu'a-t-il appris de la Seconde Guerre mondiale qui coûta « quatre trillions de dollars et quarante millions de vies humaines »? Qu'a-t-il appris du conflit coréen, qui coûta également des milliards de dollars, qui fit des centaines de milliers de victimes et des millions de sans abri? Le sort d'Hitler a-t-il édifié les Russes ou celui de Mussolini, les Chinois? Les Allemands sont-ils devenus plus humbles ou les Japonais plus reconnaissants? Le monde fait-il preuve de repentir? La guerre a-t-elle assuré plus de libertés à l'humanité? L'a-t-elle affranchie de la disette? Un journal important demanda: « Peut-on prouver, par un système de comptabilité quelconque, qu'il existe une seule nation qui ait retiré un réel profit de l'une ou l'autre des deux dernières guerres? » Le communisme a succédé à l'hitlérisme et la paix a cédé la place à la guerre. Le Dr J. Robert Oppenheimer compare ce monde à « deux scorpions enfermés dans une bouteille et dont chacun est capable de tuer l'autre mais au risque de sa propre existence ». Il ajoute: « Le drame est que la catastrophe peut se produire d'un moment à l'autre. Nous devons donc faire appel à toute la sagesse et à toute l'ingéniosité dont nous pouvons disposer. Le tic-tac de l'horloge atomique se fait de plus en plus rapide. »

Le communisme préconise la lutte à outrance. En 1919, Lénine déclara: « La coexistence de la République soviétique et du monde impérialiste [non communiste] est inconcevable. L'un ou l'autre doit finir par triompher. Avant la fin définitive, une série de conflits effroyables opposeront inévitablement la République soviétique et les Etats bourgeois. » En 1920 il dit encore: « En fin de compte... on entonnera un hymne funèbre soit pour l'Union soviétique, soit pour le capitalisme. »

Beaucoup sont d'avis que cette lutte acharnée est inévitable. S'il faut en croire l'avertissement donné par le Conseil américain des Eglises chrétiennes, si l'on ne résiste pas à la Russie « le monde subira le baptême de sang le plus horrible de son histoire; il deviendra le théâtre d'un carnage inimaginable ». Le présomptueux Churchill qui, il y a quelques années parlait d'écraser Satan, a modifié son attitude du tout au tout. Nous citons les paroles suivantes de la lettre par laquelle il acceptait le Prix Nobel de littérature 1953: « Il est rare dans l'Histoire de voir des vérités brutales dominer la pensée comme c'est le cas à présent ou de constater qu'une vertu individuelle aussi générale ait un effet aussi faible. Nous nous trouvons devant cette question angoissante: sommes-nous donc incapables de résoudre nos problèmes? A vrai dire, la période que nous traversons nous suggère une réponse affirmative. Nous ferions bien de nous humilier, de rechercher un guide sûr et d'essayer d'obtenir miséricorde. Nous qui habitons l'Europe et qui faisons partie du monde occidental, nous qui nous sommes efforcés d'assurer au monde la sécurité sociale et la santé, nous qui sommes émerveillés devant les progrès de la médecine et de la science et qui avons voulu établir la justice et la liberté pour tous, nous avons néanmoins vu des peuples décimés par la famine et la misère, nous avons été témoins de destructions et de cruautés qui font pâlir les exploits d'Attila et de Genghis Khan. Nous avons essayé d'asseoir sur des bases solides, la paix dont rêvent les hommes, d'abord par la S. D. N., ensuite par l'O. N. U. et pourtant nous voyons le monde déchiré, menacé par des discordes plus graves et plus violentes que celles qui bouleversèrent l'Europe après la chute de l'Empire romain. »

Glissant toujours plus vite sur la pente fatale qui conduit à Harmaguédon, l'humanité déçue et désemparée, s'abîme dans le désespoir. Les guerres, même les guerres universelles, n'ont rien résolu, n'ont rien apporté sinon une misère plus grande. Gagnants et perdants sont tous vaincus. La victoire est aussi illusoire que la paix. Conformément à la prédiction infaillible de Jéhovah, 1914 marqua le début d'une époque de douleurs pour l'humanité, « car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps » avant d'être enfermé dans l'abîme à Harmaguédon. — Apocalypse 12: 12; Matthieu 24: 8.

Il ne mérite pas d'être sauvé

Pourquoi Dieu n'intervient-il pas pour aider le monde à sortir de cette impasse? Est-il donc réellement impuissant? Il y a quelques années l'orgueilleux chef d'une certaine nation envoya l'invitation suivante à un éminent homme d'Etat: « Venez passer un week-end chez moi, je vous en prie. Nous pouvons beaucoup pour aider Dieu! » Quelle baliverne! Quel blasphème! L'homme faible et mortel, trop misérable et trop puéril pour s'aider lui-même, se vante de pouvoir beaucoup pour aider Dieu. Dieu n'a nullement besoin de l'aide de ses créatures humaines pour lesquelles il créa la terre et tout ce qu'elle renferme. Ce sont elles qui doivent recevoir de lui la connaissance. A ses yeux, toutes les nations sont comme une goutte d'eau dans un seau, moins que la fine poussière sur une balance. Quelle absurdité de penser que les hommes peuvent aider Dieu!

Dieu n'a pas la moindre intention de sauver ce monde et ses dirigeants iniques visibles et invisibles car ils ne méritent pas d'être sauvés. Pourquoi perpétuer ses crimes et sa corruption, ses souffrances et ses maladies, ses haines, ses guerres et ses malheurs? Ce monde se précipite vers la destruction à laquelle Jéhovah l'a condamné. Pendant son séjour terrestre, Jésus refusa de faire partie de ce monde, disant: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Et encore: « Le prince du monde vient. Il n'a rien en moi. » Parlant de ses disciples, il déclara: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » Jacques qualifie l'amour de ce monde d'« inimitié contre Dieu », c'est pourquoi les amis de ce monde sont ennemis de Dieu. — Jean 18: 36; 14: 30; 17: 16; Jacques 4: 4.

Que les dirigeants et leurs partisans se moquent des prophéties infaillibles! Qu'ils se vantent de leur sagesse, eux qui pourtant tâtonnent dans les ténèbres! Aussi sûrement que le monde précédent périt par l'eau, « par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies ». Oui, ce monde est voué à la destruction et pas au salut. Ceux qui veulent survivre feront bien d'écouter l'avertissement de Jéhovah et de s'enfuir de cet ordre de choses, dès maintenant, avant qu'il ne soit trop tard: « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. » — II Pierre 3: 3–7; Apocalypse 18: 4, 5.

S'enfuir où? Vers la nouvelle terre dont Pierre parle. Après avoir prédit la destruction de ce présent monde mauvais, Pierre ajoute: « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » C'est ce monde-là que Dieu aima tant « qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Ce monde nouveau assurera aux hommes la paix, le bonheur et la santé. A l'heure actuelle c'est le peuple de Jéhovah, la société du Monde Nouveau, réelle, visible, qui représente la nouvelle terre. Les gens peuvent affluer dans cette organisation, la seule qui survivra à la destruction du vieux monde. Ne tardez donc pas à vous y associer! — II Pierre 3: 13; Jean 3: 16.

LA CULTURE DU Sisal EN HAÏTI

De notre correspondant en Haïti

AVEZ-VOUS un de ces jardins où il semble impossible de cultiver des légumes ou des fleurs? Son sol est peut-être semi-aride et calcaire et la chute de pluie annuelle n'atteint sans doute pas soixante-quinze centimètres. Dans ce cas votre jardin est un endroit idéal pour la culture du sisal. Pour plusieurs bonnes raisons, les Etats-Unis ne veulent pas cultiver cette plante chez eux: la main-d'œuvre est meilleur marché ailleurs, le sisal préfère les pays tropicaux et il appauvrit le sol au point que même les mauvaises herbes ne poussent pas là où on l'a cultivé. Soit dit en passant, le terme « sisal » s'applique soit à la plante soit aux fibres résistantes qu'elle produit.

Bien que cette plante croisse dans un sol qui paraît sans valeur, elle n'est nullement méprisable car ses fibres résistantes jouent un rôle important aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. Sans ces fibres qui servent à fabriquer des cordages, des filets de pêche et de la ficelle pour moissonneuses-lieuses, nous serions privés de bon nombre de denrées. Qu'arriverait-il en effet, si toute la fibre résistante devait disparaître brusquement de la terre? La plupart des navires resteraient en panne. On ne pourrait pas les faire fonctionner ni même les amarrer dans un port. L'emballage et l'expédition de marchandises seraient fortement gênés et le trafic des ports et des chemins de fer plus ou moins paralysé. Si l'on ne disposait pas de ficelle pour les moissonneuses-lieuses ou d'autres cordages utilisés dans l'agriculture, le monde entier s'en ressentirait. La fibre résistante est tellement vitale qu'elle est classée sixième en importance parmi les matières premières indispensables à la guerre.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le monde connut une pénurie de fibres résistantes; les Etats-Unis en souffrirent particulièrement. Jusqu'alors ils importaient des Philippines de grandes quantités de chanvre de Manille appelé *abacá* mais les péripéties de la guerre les privèrent de cette précieuse marchandise et les obligèrent à avoir recours à une plante de la famille des « agaves ». Originaires du Mexique, les agaves sont cultivés actuellement dans de nombreux autres pays. Les espèces les plus connues sont le sisal (*Agave sisalana*) et l'henequen (*Agave fourcroya*). L'*Agave sisalana* est le seul sisal authentique bien que l'on donne également ce nom au henequen, principale marchandise exportée du Mexique. La Grande-Bretagne s'approvisionne en sisal en Afrique-Orientale anglaise, qui en est le plus gros producteur du monde, tandis que les Etats-Unis achètent le leur à la république d'Haïti. Dans ce pays, le sisal pousse dans les fermes et même dans les campagnes, mais les quantités les plus grandes sont cultivées dans la partie septentrionale où l'on trouve de vastes plantations de plusieurs milliers d'hectares, exploitées par des Américains. Elles sont généralement situées sur la côte, ce qui réduit les frais de transport et d'exportation, et de plus l'on a ainsi un lieu de déversement commode pour la bagasse ou déchets.

Trois ans pour parvenir à la maturité

Les plantes adultes émettent des rhizomes qui produisent des rejetons ou nouvelles plantes. Quand ces rejets atteignent une hauteur de quarante à cinquante centimètres on les détache de la plante mère pour les transplanter dans une autre plantation. Les feuilles, qui ont la forme d'une lame d'épée, sont vert sombre et lisses. Elles se développent d'abord verticalement mais plus tard elles retombent vers le sol tandis que de nouvelles feuilles poussent près du cœur. Terminées par une pointe dure et acérée, elles se dressent dans toutes les directions, ce qui donne à la plante un aspect rébarbatif. Une plantation de sisal n'est pas précisément l'endroit rêvé pour l'atterrissage d'un parachutiste! Un hectare contient environ cinq mille plantes et produit en moyenne 1700 kilogrammes de fibre.

Après trois ans, la plantation est prête pour la première récolte (pour le henequen il faut sept ans). Machette en main, le coupeur s'approche prudemment de la plante. Il commence par la désarmer en débarrassant de leurs épines les feuilles à couper. Puis il se baisse et les tranche à leur base, aussi près que possible du tronc. Il coupe d'habitude une quarantaine de feuilles extérieures et laisse une vingtaine de jeunes feuilles qui se dressent verticalement près du cœur. Pendant les cinq années suivantes on peut encore procéder à des coupes tous les dix mois mais le rendement est moindre que la première fois. Une plante de sisal donne environ 150 bonnes feuilles en tout. A ce moment une hampe commence à pousser du cœur de la plante, atteignant parfois une hauteur de cinq mètres et donnant naissance aux rameaux florifères. Après la fécondation les fleurs sont remplacées par des bulbilles. On peut détacher celles-ci, les mettre dans des pépinières pendant quelques mois, puis les repiquer pour avoir de nouvelles plantes si les rejets viennent à manquer. Lorsque dans un champ la moitié des plantes ont émis leur hampe, on les déracine pour faire place à de nouvelles, et le cycle recommence.

Défibrage et récupération

Le coupeur lie les feuilles en bottes dans le champ même et les charge sur des wagonnets traînés par un tracteur équipé d'un moteur diesel; elles sont ainsi conduites jusqu'à l'usine de défibrage. Cette opération sépare la pulpe des fibres blanches et résistantes qui traversent la feuille dans toute sa longueur. Une énorme machine actionnée par deux moteurs effectue ce travail.

La filasse, lavée et encore humide, sort de cette défibreuse; elle est liée en paquets d'une épaisseur de quinze centimètres que l'on place dans une essoreuse tournant à une vitesse de 600 révolutions à la minute. Les fibres sont alors classées en diverses catégories d'après leur longueur et leur couleur; elles sont ensuite séchées mécaniquement puis assouplies par une autre machine qui traite 360 kilos par heure. Finalement, une presse hydraulique les comprime en balles de 250 kilos.

Mais retournons un instant à la défibreuse pour relever un fait curieux. On se rappellera que le sisal demande très peu d'eau pour croître, aussi nous apprendrons avec éton-

nement que chaque feuille contient cinq pour cent de fibres, six pour cent de bagasse mais 89 pour cent d'eau! La bagasse est la pulpe verte que la défibreuse sépare des fibres. Elle contient encore une certaine quantité de fibres courtes qui sont nettoyées et hachées par une machine récemment inventée. On appelle cette filasse courte l'« étoupe »; elle est utilisée pour le rembourrage de matelas ou pour les capitonnages de toutes sortes. Par beau temps on sèche l'étoupe au soleil et par temps pluvieux, artificiellement; ensuite on la presse en balles de 125 kg.

On a effectué des expériences en vue de l'utilisation du reste de la bagasse. La sève est très acide et fermente en dix heures; elle possède des propriétés détersives. On a pu extraire de la bagasse de sisal une substance qui entre dans la fabrication de la cortisone, médicament utilisé dans le traitement de l'arthrite. Il est intéressant de noter en passant qu'au Mexique, les Indiens emploient la sève de certaines agaves pour préparer une boisson alcoolique. En Haïti on fabrique des souvenirs avec des fibres de sisal de la meilleure qualité.

La situation du travailleur haïtien

Haïti a produit jusqu'à trente millions de kilos de fibres par an. Les plantations de sisal couvrent une superficie de plus de 20 000 hectares sans compter ce que l'on cultive dans les fermes privées. En 1947, cet Etat était le quatrième pays producteur de fibres résistantes, sa production de sisal n'étant dépassée que par celle de l'Afrique-Orientale anglaise. Parmi les marchandises exportées par Haïti, seul le café occupe une place plus importante que le sisal. Avant la guerre celui-ci se vendait à huit cents la livre mais quelque temps après la guerre son prix monta à plus de trente cents. Malheureusement, depuis lors la valeur de cette marchandise a considérablement baissé.

Le Haïtien ne peut comprendre pourquoi le sisal de son champ qui naguère encore valait une petite fortune, ne vaut aujourd'hui presque pas la peine de le couper; parfois, il ne trouve même pas à le vendre. Les personnes mieux informées se demandent si ce n'est pas à cause de la réexploitation des plantations philippines, négligées ou détruites pendant l'occupation japonaise. A moins que ce ne soit l'accroissement de la production du Brésil? On pourrait aussi incriminer les fibres synthétiques qui remplacent de plus en plus les fibres naturelles. Mais l'humble Haïtien se dit que si le monde a besoin d'un milliard et demi de tonnes de fibres par an, il devrait y avoir un marché pour celles qu'il produit. Il ne se doute certes pas que l'ouvrier américain qui transforme son sisal en cordages gagne en moyenne 2600 dollars par an, tandis que lui-même peine dans un champ sous le soleil ardent pour le dixième de ce salaire. Les détenus de six grandes prisons américaines qui travaillent au commettage du fil de sisal et qui fabriquent de la ficelle pour moissonneuses-lieuses, ont leur logement et leur nourriture assurés. Depuis la forte baisse du prix de cette marchandise le travailleur haïtien ne peut en dire autant!

Le grand malheur c'est qu'il y a plusieurs années, au moment où les besoins de l'Amérique étaient particulièrement urgents, le Haïtien déracina ses bananiers pour planter du sisal. Maintenant, quand ses petits enfants pleurent pour une banane, il n'a qu'une tige coriace de sisal à leur offrir.

Cependant, les témoins de Jéhovah qui proclament par toute la terre la bonne nouvelle du royaume de Dieu, n'oublient pas ce pays intéressant. Ils portent aux Haïtiens une espérance réconfortante. Ainsi, ceux-ci apprennent comment tous les hommes au cœur honnête pourront trouver la sécurité pour leur famille nécessiteuse dans un monde nouveau de justice où la prospérité de l'humanité ne dépendra plus jamais des variations du négoce. En s'associant maintenant à la société du Monde Nouveau, les Haïtiens et leurs enfants, en compagnie des hommes de bonne volonté du monde entier, s'engageront sur le chemin de la vie éternelle. Dans ce monde nouveau « ils ne planteront pas pour qu'un autre mange; car les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre, et mes élus useront eux-mêmes l'ouvrage de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain ». — Esaïe 65: 22, 23, *Darby*.

Le fromage
à travers le monde

De notre correspondant au Canada

IL Y A trente-cinq siècles, lorsque les trois fils aînés d'Isaï se battaient dans l'armée israélite, leur père envoya David, son fils cadet, leur porter des provisions et notamment « dix fromages ». Il ne s'agissait probablement pas de fromages tels que nous les connaissons aujourd'hui mais plutôt de morceaux de caillebotte.

Cependant, l'art de faire du fromage remonte à la plus haute antiquité. Très tôt déjà, les Egyptiens en fabriquaient avec du lait de brebis et selon un écrivain de la Grèce ancienne, les Grecs faisaient du fromage avec du lait de jument et de chèvre. Certains auteurs pensent que le fromage le plus ancien est le *krutt* fabriqué avec du lait de chamelle par les tribus nomades de l'Asie centrale. De nos jours, on emploie toujours la même méthode dans ces régions: on fait des boulettes de lait caillé que l'on sèche ensuite au soleil. Les Lapons font un excellent fromage avec du lait de renne. En Italie on se sert de lait de bufflette et ailleurs de celui de chèvre et de brebis. Toutefois, la vache reste la source principale de la matière première de cet aliment précieux.

Ménagères, si votre famille se plaint de voir « toujours le même fromage » à table, pourquoi ne pas profiter des nombreuses variétés disponibles, elles sont toutes appétissantes et toutes elles ont leur saveur et leur arôme particuliers. Pourquoi l'amateur de bon fromage se lasserait-il de son mets favori? Il en existe plus de quatre cents sortes classées en dix-huit catégories principales, plus qu'il n'en faut pour varier le menu chaque jour de l'année! Il y a des fromages jeunes et des fromages vieux, des fromages de toutes grandeurs, formes, saveurs et consistances allant de la pâte molle qu'il faut con-

sommer à la cuillère (tel que le vacherin fabriqué en France et en Suisse) à ceux qui sont si durs qu'il faut un burin et un marteau pour les casser (comme le parmesan, célèbre fromage italien, que l'on emploie généralement rapé pour assaisonner le macaroni et certains potages). On a le choix également entre toute une gamme d'arômes, depuis l'odeur discrète des fromages blancs jusqu'aux relents nauséabonds du limbourg.

Quant à la grandeur, c'est à l'industrie fromagère que revient l'honneur d'avoir produit, en 1892, un des plus gros morceaux de nourriture connu, un fromage gigantesque pesant onze tonnes et représentant les efforts conjugués de douze fromageries du comté de Lanark dans l'Ontario! Avant et après ce record, d'autres fromages canadiens de plusieurs tonnes ont remporté la palme à des foires agricoles, le plus récent étant un colosse de cinq tonnes et demie exposé à la Foire provinciale du Québec de 1953!

Pour la fabrication du phénomène de onze tonnes, on a dû utiliser une presse dont les plaques d'acier avaient une épaisseur de plus de six millimètres. Pour contenir le caillé, on employa un moule de 8,5 mètres de circonférence et de deux mètres de hauteur, et on appliqua une pression de deux cents tonnes à l'aide de douze vérins à vis. Près de 100 000 litres de lait entrèrent dans sa composition, soit le rendement journalier de 10 000 vaches.

On transporta ce fromage prodigieux par chemin de fer à la Foire de Chicago où il défraya la chronique en défonçant le plancher de la salle d'exposition. Toutefois le fromage lui-même ne subit aucun dommage et on lui décerna la médaille en bronze et le diplôme de l'exposition. Il trouva un acheteur à Londres, d'où l'on en renvoya un morceau au Canada, dix-neuf ans plus tard. Bien que desséché, le fromage était toujours en bon état!

Le cheddar

L'Angleterre ne peut sans doute pas se vanter d'avoir produit le plus grand fromage connu, mais néanmoins elle peut s'enorgueillir du fromage — célèbre à juste titre — qui a reçu son nom d'une vieille petite ville nichée au milieu des belles collines de Mendip: Cheddar. On dit que ce sont les Romains qui enseignèrent aux Bretons l'art de faire le fromage. En 1586, la ville de Cheddar était déjà renommée comme un centre important de l'industrie fromagère.

Peut-être aimeriez-vous savoir comment on fabrique le cheddar? D'abord rappelons-nous que le fromage est un aliment prédigéré à base de lait (c'est d'ailleurs pour cette raison qu'on le dit si sain et si nourrissant). Le lait contient une substance insoluble dans l'eau: la caséine. Dans la fabrication du fromage on rend la caséine soluble en utilisant de la présure, un ferment digestif sécrété dans l'estomac de tous les mammifères mais que l'on extrait d'habitude de la caillette (ou quatrième poche stomacale) du veau non sevré. Puisque les jeunes mammifères sont soumis au régime lacté, Dieu, dans sa grande sagesse les a pourvus de cette matière coagulante qui rend le lait assimilable. C'est sous l'action de la présure (que l'on achète dans le commerce sous forme d'un liquide ambré) que le lait est partiellement « digéré » formant le caillé dont on obtient finalement le fromage.

Mais la présure n'agit pas sans la présence d'acide lactique, c'est pourquoi pour amorcer la coagulation les fabricants de fromage ajoutent au lait frais un bouillon de culture dont les bactéries prolifèrent aux dépens du lactose, transformant une partie de celui-ci en acide lactique (à ce moment on prélève une petite quantité de lait pour amorcer la coagulation d'autre lait frais). On ajoute ensuite la présure. Autrefois on provoquait la coagulation à l'aide d'acide chlorhydrique, d'acide tartrique, de vinaigre, de crème de tartre, de suc de chardon, d'artichaut ou de grassette et d'autres substances encore, mais aujourd'hui on préfère de loin la présure.

Après le brassage du caillé on porte la température à celle de l'estomac d'un veau et on décante le petit lait à mesure qu'il s'écoule. Ce produit secondaire n'est cependant pas jeté car il contient l'albumine du lait et une grande partie du lactose; on le renvoie à la ferme pour l'alimentation du bétail. Quand le caillé est mûr à point on le découpe, on le sale et on le met dans des moules pour le pressage. Ensuite il est déposé dans les caves de maturation dont la température est soigneusement réglée. Les fromages séjournent au moins un an, parfois beaucoup plus longtemps dans ces caves, la maturation étant d'autant plus lente que la température est maintenue plus basse.

Le résultat est l'un des fromages les plus savoureux et les plus estimés du monde entier. Vous pouvez l'acheter frais ou rassi, blanc ou jaune, selon votre goût. A l'heure actuelle il est fabriqué dans d'autres pays, loin de son pittoresque lieu d'origine, au Canada par exemple où l'industrie fromagère en produit annuellement des millions de kilos.

Comment on obtient les diverses saveurs

Auriez-vous jamais eu l'idée d'ajouter du charbon de bois au fromage? Pourtant c'est ce que l'on fait dans certaines régions. Tout comme les différents pays se caractérisent par leurs danses, leur musique, leurs costumes et leurs vêtements particuliers, l'apparence, la saveur et l'arôme du fromage varient selon son pays d'origine. Il est rare que l'on se contente de le fabriquer uniquement avec du lait, de la crème, de la présure et du sel; chaque région y ajoute un ingrédient spécial qui donne au fromage son bouquet caractéristique. En Europe, on emploie notamment la cannelle, les pistaches, le vin, les œufs, les pommes de terre, le charbon de bois et même le pain moisi!

Du pain moisi? Mais oui! Toutefois il ne s'agit pas de pain ordinaire mais d'un pain très spécial et c'est à Roquefort et en Corse que l'on en connaît le secret. Ce pain est fait de farine de blé et d'orge pétrie avec du petit lait additionné d'un peu de vinaigre. Après la cuisson on le laisse pendant environ six semaines dans un endroit humide pour favoriser le développement de la moisissure. Ce pain, finement broyé, est incorporé au caillé de lait de brebis. On laisse le fromage de Roquefort mâturer pendant cinq mois dans des grottes naturelles où la température fraîche reste uniforme toute l'année.

L'affinage du fromage se fait souvent dans des conditions originales. En France on laisse certains fromages dans du foin, ailleurs dans de la suie, de la paille, des cendres ou du houblon. Il paraît que ces divers éléments en corsent la saveur et certains pensent même qu'ils en influencent la couleur. Ceci ne semble pas justifié cependant car le fromage est presque toujours blanc, crème ou jaune. Toutefois il existe dans les pays scandinaves un fromage brunâtre et dans les Pays-Bas un fromage verdâtre.

Deux autres fromages méritent d'être mentionnés: le populaire fromage blanc à la crème qui, comme son nom l'indique, est fait de lait additionné de crème, et caillé naturellement ou au moyen de présure; il est délicieux quelques jours après sa fabrication. Citons aussi le célèbre gruyère originaire de Suisse et qui est exquis avec du pain de seigle, des croquets ou dans des salades. Il est fabriqué avec du lait de vache et se distingue de tous les autres fromages par ses trous ou « yeux ». La maturation de ce fromage demande au moins trois ans, on le laisse souvent neuf ans dans les caves et parfois jusqu'à quatre-vingt ans! Une certaine famille conserva un fromage de gruyère plus de deux cents ans, les générations successives en mangeaient seulement aux funérailles d'un des leurs!

Conseils aux ménagères

Mais retournons à la ménagère. Pour satisfaire les goûts de votre famille il ne suffit pas de savoir simplement quel fromage il convient d'acheter. Si vous confectionnez un plat chaud, gardez présent à l'esprit que la chaleur durcit la matière protéique et rend le fromage coriace et indigeste. Si donc vous faites une sauce au fromage, ne l'ajoutez qu'au

dernier moment afin qu'il fonde sans cuire. Si votre recette demande un mélange de fromage, d'œufs et de lait, placez le plat avec ces ingrédients dans un autre récipient contenant de l'eau chaude et mettez le au four chauffé à 177 degrés. Pour savoir si le mélange est cuit à point, plongez-y un couteau en argent. S'il en sort propre, le plat est prêt à servir.

Pour conserver un grand morceau de fromage de façon qu'il ne moisisse ni ne sèche, le mieux est d'en enduire de paraffine tous les côtés sauf un seul, ou de le couvrir de papier paraffiné que l'on fait tenir au moyen d'un fer chaud. On laisse le fromage dans un endroit frais le côté non couvert sur l'assiette. On peut aussi envelopper le morceau dans un linge humecté de vinaigre.

Le fromage est un aliment de prix modéré mais très nourrissant, riche en vitamines et en minéraux (particulièrement le phosphore et le calcium) indispensables à l'organisme. Son goût particulier et appétissant en fait un aliment très agréable.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Uruguay

BIEN que l'Uruguay soit le plus petit Etat de l'Amérique du Sud, c'est un pays moderne et progressiste. Il jouit d'un climat très agréable, il n'y fait jamais ni trop chaud ni trop froid. Les mois de juillet et août sont les plus frais mais la température descend rarement en-dessous de sept degrés tandis qu'en janvier elle monte jusqu'à environ vingt-neuf degrés. La gelée et la neige sont donc inconnues en Uruguay et par conséquent les sports d'hiver aussi. En revanche, ce pays possède de magnifiques plages qui sont le cadre d'une grande diversité de passe-temps estivaux. Ces plages, baignées par l'Atlantique, s'étendent sur plus de trois cents kilomètres, de Montevideo, la capitale jusqu'au Brésil. La pêche est un sport national très populaire ainsi que le tennis, l'équitation et la navigation de plaisance. Bref, il y a beaucoup de divertissements propres à détourner l'attention des Uruguayens de l'urgent message du Royaume.

Depuis 1923, les témoins de Jéhovah proclament la bonne nouvelle de l'établissement du royaume de justice de Dieu, mais c'est particulièrement depuis 1945 que l'on a enregistré de réels progrès. En effet, cette année-là vit l'arrivée du premier groupe de cinq missionnaires diplômés de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower. A cette époque, trente-trois proclamateurs seulement participaient régulièrement à l'activité de prédication et encourageaient l'étude de la Bible dans les foyers des personnes de bonne volonté. Aujourd'hui il y a plus de six cents proclamateurs de la bonne nouvelle en Uruguay et plus de vingt missionnaires répartis dans trois villes.

En général, les habitants de ce pays sont sous l'emprise du clergé catholique qui les domine avec une poigne de fer. Les hommes se considèrent comme les maîtres de la maison et ils exercent un véritable despotisme sur leur femme. Souvent c'est par la force qu'ils maintiennent cette « supériorité ». Aussi, une femme qui décide d'agir avec indépendance ou contrairement aux croyances religieuses de son mari, se heurte immanquablement à beaucoup de difficultés. Seule une femme à l'esprit vif, qui a une profonde appréciation de la vérité et une volonté bien arrêtée est capable de garder fermement ses convictions religieuses. Heureusement l'Uruguay compte un grand nombre de femmes de ce genre.

Une missionnaire parvint à organiser une étude avec une jeune dame dans un des parcs de Montevideo. Un jour elles furent surprises par le mari, qui s'opposait implacablement à ce que son épouse étudie la Bible; il s'emporta, déchira les écrits bibliques et proféra les pires menaces contre sa femme et la missionnaire. Mais la jeune dame revint, se procura une autre série de manuels bibliques et l'étude continua comme si rien n'était. Une autre femme met un ruban rouge à la fenêtre quand son mari est absent. Si le ruban s'y trouve, le moment est propice pour l'étude biblique, sinon, elle ne peut avoir lieu.

Dans la majorité des cas, c'est le mari qui domine la femme mais le contraire arrive parfois aussi. Le propriétaire d'une petite épicerie s'intéressait au message du Royaume. Sa femme s'y opposait avec acharnement, se chamaillait continuellement avec lui et lui rendait la vie insupportable. Finalement, à bout de patience, l'épicier résolut de mettre fin à ces querelles inutiles; il fit sa valise disant à sa femme qu'il partait jusqu'à ce qu'elle ait décidé de ne plus mettre obstacle à ses études de la Bible. A peine une semaine plus tard la femme se présentait à la Salle du Royaume pour demander également une étude. Quelques semaines encore s'écoulèrent et elle écrivit à son mari pour lui avouer ce qu'elle avait fait et lui certifier qu'elle ne s'opposerait plus à ses convictions car elle-même était devenue témoin de Jéhovah. Ces époux sont réunis et heureux; tous deux travaillent activement avec un groupe de témoins de Jéhovah.

Ici en Uruguay, comme partout ailleurs, on trouve de faux bergers qui prétendent paître le troupeau de Dieu. C'était le cas d'un pasteur pentecôtiste qu'une dame invita à assister à une étude biblique afin qu'il pût prouver ses croyances à l'aide de la Bible. Ce « pasteur » religieux fut très embarrassé car il connaissait mal les Ecritures et par conséquent ne pouvait les citer pour appuyer ses dires. Voyant sa déconvenue, la dame suggéra poliment que l'on remette la suite de l'étude au lendemain soir. Pendant des années elle avait été un disciple fidèle du « pasteur » mais maintenant sa foi en lui se trouvait fortement ébranlée.

Le lendemain soir le « pasteur » refusa de discuter les Ecritures mais il s'obstina à vouloir discourir sur les vertus de la religion pentecôtiste. Lorsque ses ouailles apprirent qu'il était incapable de défendre sa religion, elles commencèrent à l'abandonner. La Parole de vérité les avait délivrées du joug qui pesait sur elles depuis tant d'années. Elles s'adressèrent aux témoins de Jéhovah pour avoir de vrais conseils scripturaux, car leur « pasteur » leur avait imposé de nombreuses règles arbitraires et étranges.

Il avait notamment défendu aux jeunes de choisir eux-mêmes leur futur conjoint se réservant le droit d'arranger lui-même les mariages; il avait même contraint certaines personnes à se marier contre leur volonté. Il encourageait la séparation des époux si l'un d'eux ne croyait pas aux doctrines qu'il enseignait. Il insistait particulièrement sur le paiement de la dîme et par conséquent vivait comme un prince et se faisait adorer comme un dieu jusqu'au jour où les témoins de Jéhovah vinrent ravager ses pâturages en propageant les vérités bibliques. Au lieu de se repentir de sa conduite perverse il abandonna son troupeau pour aller s'établir dans une autre ville et y pratiquer son métier d'escroc. Un vrai berger n'agit pas de la sorte, déclara Jésus, mais il donne sa vie pour ses brebis!

La Parole de vérité prêchée en Uruguay réalise son but: elle sépare les brebis des boucs.

Prêtez l'oreille à la Parole de Dieu

IL EST bien vrai que « l'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est Jéhovah qui les a faits l'un et l'autre ». Cependant, on peut se servir des sens de l'ouïe et de la vue d'une manière spirituelle grâce au Créateur qui a rendu la chose possible. — Proverbes 20: 12, *Crampon 1905*.

Pour posséder cette oreille spirituelle, il faut prêter attention à la Parole de Dieu, quelle soit écrite ou proclamée. Cela signifie qu'il faut avoir l'oreille disposée à écouter ce que dit cette Parole afin d'en saisir la signification et ensuite l'accepter et l'estimer à sa juste valeur. Pour prêter l'oreille, il faut que nous ayons la foi, l'amour de la justice, et que nous soyons humbles et sincères.

On prêchait la Parole de Dieu aux Israélites d'autrefois; ils la possédaient sous forme écrite mais elle ne fut d'aucune utilité à la majorité d'entre eux bien qu'elle ait fait vibrer le tympan de leurs oreilles. Il en fut ainsi parce qu'ils manquaient de foi. Pour accepter la bonne nouvelle du royaume, que Jéhovah fait proclamer dans toute la terre habitée, et pour nous y conformer, nous devons avoir foi en l'Auteur de ce message et en son Messie, Jésus-Christ. Nous devons croire aux miséricordieux desseins de Jéhovah en notre faveur et reconnaître qu'il est capable de réaliser toutes ses promesses. Il nous faut croire aussi qu'il nous récompensera si nous acceptons sa Parole et si nous y conformons notre vie.

Outre la foi, pour prêter l'oreille à la Parole de Dieu nous devons aimer la justice, car sa Parole expose ce qu'est la justice divine. Elle nous révèle que Jéhovah Dieu est le Créateur de toutes choses, le Préservateur de tout ce qui est bon et droit, et le Destructeur de tout ce qui est inique. Il est donc indispensable d'aimer la justice pour prêter une oreille favorable à ces vérités.

Pour prêter l'oreille à la Parole de Dieu il faut non seulement avoir la foi et l'amour de la justice mais encore être humble, disposé à se laisser enseigner, corriger, et montrer ce qui est juste et vrai. Dieu lui-même nous révèle combien il est nécessaire d'être humble pour recevoir sa Parole. Il déclara en effet à la nation d'Israël: « Ecoutez et prêtez l'oreille: ne soyez point orgueilleux, car Jéhovah a parlé. » Pour montrer quelle est la bonne attitude à prendre, celle qui consiste à être humble et disposé à écouter, la Bible parle d'incliner l'oreille vers Dieu et non de la détourner de lui: « O mon peuple, écoute mes instructions! Prête l'oreille aux paroles de ma bouche! » — Jérémie 13: 15, *Crampon 1905;* Psaume 78: 1, *Synodale.*

C'est le cœur qui permet à l'oreille de rester ouverte pour recevoir toujours davantage. C'est par l'oreille que le cœur reçoit la lumière et l'instruction. Mais pour que celle-ci porte de bons fruits le cœur doit être bien disposé. Jésus illustra ce fait dans la parabole du semeur qui répandit sa semence dont une partie tomba dans la bonne terre.

Entendre non seulement d'une manière littérale, mais aussi d'une manière spirituelle (car une personne sourde physiquement peut ainsi « entendre ») signifie notre salut pour la vie. Dieu énonça cette règle en ces termes: « Ecoutez, et votre âme vivra. » Ici, entendre signifie davantage qu'ouïr simplement le son du message. Cela veut dire recevoir le message, l'accepter, y croire et y obéir. Ceux qui entendent de cette façon n'auront pas leur âme anéantie par Jéhovah Dieu. — Esaïe 55: 3.

De nos jours, au lieu d'avoir des oreilles attentives, la majorité des gens, même dans la chrétienté, ont des oreilles qui démangent. Ce fait prouve que nous vivons dans les derniers jours difficiles prédits par la Parole de Dieu qui déclare: « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » De telles oreilles préfèrent être chatouillées par des fables comme la doctrine du « purgatoire » et de l'immortalité humaine et par des conceptions telles que la collaboration entre la politique et la religion etc., toutes contraires à la pure vérité de la Parole de Dieu. Ces oreilles ne peuvent supporter la vérité, parce qu'elle est impopulaire. C'est pourquoi, il existe de nos jours une foule de docteurs-ès-fables qui remplissent la chrétienté et le monde païen de leurs doctrines contraires à la vérité de la Parole de Dieu. Pour combattre leur influence Dieu exhorte chacun de ses serviteurs: « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » — II Timothée 4: 2-4.

Pour plus de raisons que jamais auparavant, nous avons besoin aujourd'hui d'obéir au conseil que nous donna notre fidèle Maître, Jésus-Christ, quand il déclara: « Prenez garde à ce que vous entendez. » Nous devons prendre garde à ce que nous entendons de peur d'être trompés, égarés et finalement détruits. Dieu créa l'oreille avec une structure telle qu'elle peut distinguer une grande variété de sons et peut ainsi discerner celui qui est juste. L'oreille doit éprouver les paroles afin de savoir si elles ont le caractère d'authenticité de la vérité qui émane de la Source digne de foi, car nous devons écouter la voix des vrais bergers et suivre uniquement ceux-ci. — Marc 4: 24.

Jésus le Bon Berger déclara: « Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle. » Aujourd'hui les brebis reconnaissent en Jésus le Bon Berger. Elles détournent leur oreille des faux pasteurs religieux. Les fidèles brebis savent qu'elles n'ont pas appris la vérité en écoutant des hommes qui s'opposent à l'œuvre de Dieu, qui essayent de disjoindre son organisation visible et qui finissent par en sortir en s'efforçant d'en entraîner d'autres avec eux. Elles apprirent la vérité des brebis restées fidèlement dans le troupeau du Bon Berger et qui cherchent à en favoriser la paix et l'unité. — Jean 10: 3-5, 27, 28.

Pour parvenir au salut éternel les humains doivent entendre la bonne nouvelle du royaume de Dieu gouverné par Jésus-Christ le Bon Berger et Rédempteur, et ils doivent avoir l'occasion d'y conformer leur vie. Prêter une oreille attentive signifie que nous nous efforçons sincèrement de mettre en pratique ce que nous entendons. L'oreille attentive est l'oreille obéissante. Seuls ceux qui ont d'abord entendu puis cru et obéi, parviendront au salut.

Tous ceux qui présentent le message, soit oralement soit à l'aide d'écrits, sont des « prédicateurs » ou proclamateurs. Alors c'est à la personne à qui le message du Royaume a été présenté de l'écouter à son tour, c'est-à-dire de l'accepter avec un cœur sincère et bon, avec humilité, foi et obéissance.

Nous comprenons donc combien il est important de prêter l'oreille à la Parole de Dieu et de la prêcher, car c'est grâce à la prédication que d'autres peuvent entendre, et cela conduit au salut. Une femme, voyant les œuvres merveilleuses accomplies par Jésus, s'écria: « Heureux le sein qui t'a porté! heureuses les mamelles qui t'ont allaité! » Mais Jésus lui répondit: « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent! » — Luc 11: 27, 28.

Le jésuitisme est incompatible avec un ÉTAT LIBÉRAL

De notre correspondant en Suisse

UNE fois de plus, la question des jésuites a suscité de vives polémiques en Suisse. Cela commença quand, à l'invitation du Grand Conseil du canton de Zurich, le Conseil d'Etat de ce canton rédigea un rapport sur l'activité des jésuites, activité qui constitue une violation de l'article 51 de la constitution du pays. Cet article est ainsi conçu: « L'ordre des jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse, et toute action dans l'église et dans l'école est interdite à leurs membres. »

En dépit de cette interdiction formelle, dans la seule ville de Zurich, au moins vingt jésuites travaillent activement, certains d'entre eux occupent des charges importantes notamment à l'Institut d'Apologétique et à la Chambre catholique des Académiciens.

Dans son rapport, le Conseil d'Etat déclare qu'il ne s'agit pas de savoir si l'interdiction constitutionnelle et son application sont toujours opportunes. Il faut plutôt, dit-il, interpréter la constitution dans chaque cas individuel et en harmonie avec les directives du gouvernement fédéral. En réalité cette interprétation rend l'interdiction beaucoup moins rigide. En effet, si les jésuites ne peuvent enseigner dans les écoles ni prêcher dans les églises ou à la radio, ils peuvent éditer des revues de diverses associations et donner de temps à autre des conférences religieuses et scientifiques.

Le rapport, qui a été l'objet de nombreux commentaires, déclare cependant que, non satisfaits de cette activité tolérée par le gouvernement fédéral, les jésuites ont enfreint la constitution à maintes reprises et de façon flagrante; c'est pourquoi il estime nécessaire de prendre des mesures si ces violations de la loi continuent. Selon la revue *Le Protestant* du 19 février 1953, la politique du gouvernement et les conclusions du Conseil d'Etat du canton de Zurich, sont tolérantes et bienveillantes, mais elles ne constituent certainement pas une interprétation de la loi dans le sens voulu par le législateur. Les milieux libéraux et socialistes sont énergiquement opposés à cette tolérance et ils se dressent contre une levée éventuelle de l'interdiction. Pour justifier leur attitude ils citent l'histoire et les buts de l'ordre des jésuites.

Les milieux catholiques, à quelques exceptions près, considèrent l'interdiction comme une entrave à la liberté, une tache sur la constitution fédérale. Mais si cela est vrai, pourquoi les catholiques ne recourent-ils pas à un moyen légitime pour la faire lever: une pétition par exemple. On pourrait se demander aussi pourquoi en 1848, les auteurs de la constitution y introduisirent l'article 51, ce que nous comprendrons facilement après un examen objectif de la question. Considérons donc brièvement l'histoire de cet ordre religieux.

L'histoire et les buts de l'ordre des jésuites

La « Compagnie de Jésus » fut fondée en 1534 par Ignace de Loyola, un Espagnol, et diffère de tous les autres ordres religieux sous plusieurs rapports. Entre autres, ses membres ne sont pas astreints à porter un costume distinctif ni à habiter un endroit spécial; au contraire, ils se déplacent selon les exigences du moment et surtout ils savent s'adapter à toutes les circonstances. De plus, autre signe distinctif, ils jurent fidélité et obéissance au pape. Quant à leur code moral subtil, il est bien connu puisque dans le langage courant le mot « jésuite » est devenu synonyme de ruse, voire d'astuce perfide. Cet ordre fut fondé pour agir en tant que « milice spirituelle » destinée à lutter « contre les vices [l'apostasie par exemple] et contre Satan, et à propager le christianisme ».

Bien que sa fondation coïncidât avec la Réforme, l'Eglise catholique conteste qu'il fût créé pour servir d'épée à la Contre-Réforme. Pourtant, c'est un fait avéré que les jésuites furent à l'avant-garde dans la lutte contre le protestantisme. D'ailleurs, un ouvrage de l'ordre des jésuites même, daté de 1640, expose clairement cette tâche. Nous citons: « Quand Luther... et d'autres pestes essayèrent de détruire la vieille religion... Dieu éveilla l'esprit d'Ignace afin qu'après avoir fondé la Compagnie, il se dévoue exclusivement et conformément aux règlements de celle-ci, à l'œuvre consistant à ramener les apostats. »

Autrement dit, les jésuites se vouent depuis toujours à l'annihilation du protestantisme, au renversement des Etats libéraux, à la suppression des libertés de parole et des cultes (libertés apportées par la Réforme) et à l'extermination de tout ce qui ne s'incline pas devant la puissance et les revendications de l'Eglise catholique romaine ou qui soit incompatible avec ses doctrines. Les jésuites visent en outre à l'établissement d'un Etat totalitaire religio-politique. Il est donc facile à comprendre pourquoi des troubles éclataient partout où ils apparaissaient et que souvent, et dans bien des pays, les partisans de la liberté se sont dressés contre cette cinquième colonne de la papauté et ont chassé les jésuites.

En 1773, la compagnie tout entière fut supprimée par le pape même (en l'occurrence Clément XVI). Dans sa bulle *Dominus ac redemptor noster* il déclara: « Nous nous sommes aperçus... que l'Eglise ne jouirait jamais d'une paix réelle et véritable tandis qu'elle [la Société de Jésus] demeurerait dans l'état où elle est... Après une mûre délibération, de science certaine, et par la plénitude du pouvoir apostolique, nous supprimons ladite Société, tous ses Offices, son Ministère, son Administration... Nous déclarons... toute [son] autorité absolument éteinte. » Cependant en 1814, Pie VII rétablit l'ordre des jésuites dans tous ses droits et privilèges.

En Suisse

En Suisse, comme ailleurs, l'activité des jésuites suscita des difficultés tant dans la politique que dans la religion. Moins d'un an après leur arrivée à Fribourg, on publiait un décret interdisant aux citoyens d'envoyer leurs enfants faire leurs études à Berne ou à Genève ou de les placer dans une famille protestante où que ce soit. De plus, tous les habitants de la ville reçurent l'ordre de « confesser la foi catholique et de jurer fidélité à l'administration municipale ». Les Suisses à l'esprit large exigèrent alors l'expulsion des jésuites. La tension augmenta à tel point que les habitants des cantons de Zurich et de Vaud renversèrent leurs gouvernements à cause de l'indulgence que ceux-ci témoignaient aux jésuites. Cette situation prit fin avec le *Sonderbundskrieg* de 1847 ou « guerre de l'alliance spéciale » au cours de laquelle l'armée fédérale procéda à la dissolution d'une ligue illégale des sept cantons catholiques. C'est alors que les jésuites furent chassés de Suisse. « La patrie fut débarrassée des jésuites et de leurs suppôts détestables. » La constitution suisse de 1848 stipulait que les jésuites ne pouvaient être reçus dans aucune partie de la Suisse. L'amendement de 1874 précisa davantage en ajoutant la clause « et toute action dans l'église et dans l'école est interdite à leurs membres ».

A ce propos il est intéressant de noter que même au sein du camp catholique, des voix s'élevèrent contre les jésuites. Citons par exemple ces paroles du colonel Luvini, délégué du gouvernement du canton catholique du Tessin: « Le canton que j'ai l'honneur de représenter est un Etat entièrement catholique. Sa constitution déclare en premier lieu que la foi catholique est la religion d'Etat et ses lois montrent à quel point nous respectons cette foi de nos pères. Malgré cela, le canton du Tessin n'hésite pas à se déclarer contre les jésuites et à se compter parmi ceux qui désirent les voir expulser de la Confédération, et cela parce qu'il ne voit pas

dans la question jésuite un litige religieux ou confessionnel. La raison en est, Messieurs, que la Compagnie de Jésus, depuis sa création jusqu'à ce jour, a toujours été considérée par des hommes éminents, par des dignitaires religieux et civils et par des catholiques bien connus pour leur attachement fidèle aux enseignements et aux rites de la religion, comme une *institution fondée en vue d'accaparer le pouvoir suprême, tant dans les monarchies que dans les républiques.* La question jésuite est essentiellement un litige politique. Ennemis déclarés de l'égalité des citoyens, de la liberté de la presse et de l'instruction publique, les jésuites par leur expansion continuelle, constituent une dangereuse menace pour les libertés acquises par certains cantons. »

Le jésuitisme est-il encore dangereux aujourd'hui?

Les partisans de la levée de l'interdiction des jésuites font remarquer que les temps ont changé, que les difficultés qui furent à l'origine de cette interdiction, n'existent plus et que l'on a tort de craindre que cet ordre puisse, actuellement encore, constituer un danger pour la paix religieuse. Mais qu'en est-il en réalité? Il est vrai que les temps ont changé, mais on ne peut pas en dire autant des jésuites! Depuis 1848, leurs buts n'ont pas changé, en fait ils sont toujours les mêmes depuis la fondation de leur ordre. Sans doute adaptent-ils leurs tactiques et leurs méthodes aux circonstances et aux conditions de l'époque, mais leurs desseins restent inchangés. Le prophète Jérémie écrivit avec raison: « Un Ethiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal? » — Jérémie 13: 23.

Mais l'Eglise catholique a sa propre conception du bien et du mal. Elle a sa propre conception de la liberté. Elle exige que l'Etat non catholique lui accorde la liberté jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment forte pour le priver de la sienne. Louis Veuillot, écrivain catholique bien connu, déclara: « Quand je suis le plus faible, je vous demande la liberté parce que tel est votre principe; mais quand je suis le plus fort, je vous l'ôte parce que tel est le mien. »

La revue *Civiltà Cattolica,* éditée par un jésuite, abonde dans le même sens, puisqu'elle s'exprime en ces termes: « L'Eglise catholique romaine qui est convaincue, en vertu de ses prérogatives divines, qu'elle est la seule vraie Eglise, doit revendiquer la liberté pour elle seule, ce droit étant l'apanage de la vérité et non de l'erreur... C'est pourquoi, dans un Etat où la majorité des habitants sont catholiques, l'Eglise exigera que l'existence légale soit refusée à l'erreur, et si la question des minorités religieuses est soulevée, on refusera à celles-ci la liberté de propager leurs enseignements, elles n'existeront que *de facto*... Dans d'autres pays, les catholiques seront obligés de demander une entière liberté religieuse pour tous et de se résigner à la coexistence avec les autres religions alors que le catholicisme seul a le droit d'exister. Dans ce cas l'Eglise ne renonce pas à sa thèse qui reste sa loi la plus noble, mais elle s'adapte à une hypothèse, c'est-à-dire à une situation donnée. »

Le jésuitisme opposé à la constitution

On trouverait difficilement une définition plus claire de la conception jésuite de la liberté! Cette attitude bien connue témoigne du mépris des jésuites pour la constitution, et de leur esprit d'intolérance hostile aux principes fondamentaux des libertés de parole, de presse, des cultes et de conscience. Mais l'ironie de la situation c'est que la lutte contre ces libertés est menée justement en leur nom!

M. F. Fleiner, professeur de droit constitutionnel dont la renommée s'étend au-delà des frontières de la Suisse, se rendait pleinement compte de l'esprit inconstitutionnel des jésuites. Il déclara: « La Compagnie de Jésus (*societas Jésu*), de par ses tendances et ses méthodes, est ennemie des principes de base de notre constitution. En vertu de son caractère militant et de la soumission spirituelle absolue de ses membres, cet ordre combat, avec tous les moyens dont il dispose, l'autorité de l'Etat, neutre en matière de religion. La Compagnie de Jésus, cet ordre fondé pour combattre le protestantisme, refuse d'admettre l'égalité des religions et cherche à établir la domination exclusive de l'Eglise catholique dans la vie publique. »

Le jésuitisme est antiscriptural

Non seulement le jésuitisme est opposé à la constitution suisse mais il est absolument incompatible avec les principes nettement établis dans la Sainte Bible, révélation de la vérité divine. Quand le Christ confia à ses disciples leur mission chrétienne, il n'envoya pas une avant-garde pour assujettir le monde à l'autorité d'un pape. Il les envoya plutôt comme témoins de sa Parole, disant: « Vous serez mes témoins à Jérusalem,... et jusqu'aux extrémités de la terre. » Le Christ ne cherchait pas à étouffer les libertés civiles, mais il travaillait à rendre les hommes libres selon l'acception divine du mot. « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » Le Christ ne recherchait aucun pouvoir politique dans ce monde, ni pour lui-même, ni pour ses disciples mais il voulait que ceux-ci fassent connaître partout le message du royaume de Dieu avant que la puissance divine ne mette fin à la domination humaine. « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Les jésuites ne peuvent rien trouver dans la Bible qui autorise leur code moral subtil et leurs méthodes astucieuses, souvent peu scrupuleuses. — Actes 1: 8; Galates 5: 1; Matthieu 24: 14; Philippiens 2: 15; 4: 8.

Les amis de la liberté qui reconnaissent que le droit de gouverner la terre appartient à Jéhovah Dieu et à Jésus-Christ et non pas à l'Eglise catholique, ne sous-estiment pas le danger que présentent les jésuites. C'est pourquoi ils pensent que faire une brèche dans les remparts constitutionnels de la Suisse libérale pour y introduire le cheval de Troie jésuite, ne favoriserait nullement la cause de la liberté.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle a été la grande erreur des missionnaires venus convertir les Africains? p. 3, § 4.
- Quelle est l'opinion de nombreux Africains au sujet du christianisme? p. 5, § 2.
- D'après le philosophe Bertrand Russel, quelles sont les tendances du monde depuis 1914? p. 6, § 6.
- Qui se vanta que les hommes écraseraient Satan sous leurs pieds? p. 6, § 9.
- Pourquoi ce monde ne mérite-t-il pas d'être sauvé? p. 7, § 6.
- Pourquoi les Etats-Unis préfèrent-ils importer le sisal plutôt que de le cultiver? p. 8, § 1.
- Que faut-il garder présent à l'esprit lorsqu'on fait fondre du fromage? p. 10, § 13.
- Que vous faut-il pour prêter l'oreille à la Parole de Dieu? p. 12, § 4.
- Comment l'interdiction des jésuites, décrétée par la constitution suisse, est-elle appliquée de nos jours? p. 13, § 3.
- Quel pape supprima l'ordre des jésuites? p. 13, § 9.

« La guerre équivaut à un suicide »

L'hebdomadaire parisien *L'Express* fit récemment une étude des effets de la bombe H sur la situation mondiale. A cet effet, il cita l'avis d'un certain nombre de personnalités d'Outre-Manche, dont un philosophe, un homme politique et deux militaires. L'un de ces derniers, le capitaine B.-H. Liddell Hart, technicien militaire de premier ordre, écrivit dernièrement dans une lettre adressée au *Times* de Londres: « Le fait dominant de l'ère thermonucléaire, c'est que la guerre y équivaut sans contestation possible à un suicide. (...) L'entretien d'une force de représailles thermonucléaire destinée à décourager une attaque de grande envergure doit constituer la charge principale de notre budget défensif. (...) Sa mission sera en effet d'empêcher, non de remporter une guerre, le concept même de victoire étant devenu périmé et absurde. » Dans le même ton, Sir John Slessor, maréchal de la Royal Air Force, fit la déclaration suivante, assez extraordinaire pour un militaire: « Une guerre mondiale serait aujourd'hui un suicide général. Il a toujours été absurde, et il le sera toujours, de vouloir prohiber l'utilisation d'une arme particulière. Ce que nous devons abolir, c'est la guerre elle-même. »

Certains prétendent que de même que la Seconde Guerre mondiale a eu lieu sans l'emploi des gaz, de même un troisième conflit pourrait avoir lieu sans que l'un ou l'autre côté n'ait recours aux armes atomiques. Exprimant son désaccord avec cette vue, M. Aneurin Bevan, socialiste britannique, écrivit dans *L'Express:* « Il n'est pas prouvé, en effet, que les hommes hésiteront à se détruire eux-mêmes dans leur rage à détruire les autres. Si les problèmes qui divisent le monde ne sont pas résolus par d'autres moyens, les nations auront recours à la guerre, même si elle équivaut à un suicide collectif. En d'autres termes, si l'immoralité de la bombe à hydrogène ne conduit pas à un renoncement définitif à l'emploi de la force — de toute force — la bombe aura le dernier mot et l'humanité sera condamnée. C'est pourquoi les Russes sont si exaspérants lorsqu'ils demandent simplement l'interdiction des bombes atomiques. (...) Dans le monde actuel, il serait fou d'imaginer qu'une nation accepterait de sombrer dans la défaite si elle croyait posséder une arme capable de renverser la situation en sa faveur, même au risque de sa propre destruction. Telle est la logique implacable de la guerre totale. (...) La bombe à hydrogène apporte à l'humanité un message très clair: Réglez vos querelles, ou je les réglerai pour vous. »

Abondant dans le même sens, le philosophe Bertrand Russell déclara dans un récent discours à la B. B. C.: « Je veux faire les quelques réflexions qui vont suivre en tant que membre de l'espèce humaine, aujourd'hui menacée d'extinction. A quelque groupe que nous appartenions, l'existence des armes thermonucléaires nous fait courir à tous le même danger. La question que nous devons nous poser n'est plus: Que pouvons-nous faire pour assurer la victoire de notre camp? mais: Que pouvons-nous faire pour empêcher le déclenchement d'une guerre dont les conséquences seraient catastrophiques pour l'humanité tout entière? (...) Le problème est simple: ou l'humanité renoncera à la guerre, ou elle se condamnera à disparaître. (...) Quels que soient les accords qui puissent être signés en période de paix sur l'interdiction des armes thermonucléaires, ils seraient inévitablement violés en temps de guerre. (...) En tant qu'être humain, je suis obligé d'admettre que si les problèmes qui divisent le monde doivent être réglés de façon satisfaisante pour qui que ce soit, ils doivent l'être autrement que par la guerre. Il est indispensable que cela soit compris des deux côtés du rideau de fer. »

Les pourparlers de Rome et de Baden-Baden

Le mois dernier, le premier ministre français se rendit dans la capitale italienne et à Baden-Baden dans la zone française de l'Allemagne. A l'issue de l'entretien entre M. Mendès-France et M. Adenauer, les deux ministres déclarèrent que leurs gouvernements étaient d'accord sur la nécessité de travailler vers une détente entre l'Est et l'Ouest. Quant à la production des armements, ils « ont constaté la concordance de leurs vues sur la nécessité de standardiser les matériels en consultation avec l'O. T. A. N., de se communiquer mutuellement les programmes d'armements en vue de les harmoniser et ainsi d'aboutir à la meilleure utilisation des ressources et à la compression des dépenses, dans le respect des intérêts nationaux et en éliminant les cartels et les ententes restrictives ». Dans l'exécution de l'accord relatif à la Sarre, ils se déclarèrent prêts à soumettre les litiges éventuels à une commission internationale composée des représentants des pays de l'Union de l'Europe occidentale. Ils discutèrent également l'amélioration des relations économiques et culturelles entre les deux pays. Le communiqué officiel termina ainsi: « Le déroulement satisfaisant des pourparlers a renforcé le président du conseil et le chancelier fédéral dans leur conviction que la France et l'Allemagne apporteront au mieux-être des deux peuples, à l'unification de l'Europe et à la paix du monde une contribution d'autant plus efficace qu'elles collaboreront plus étroitement dans tous les domaines avec la communauté des nations libres. » Il reste à voir si les bonnes intentions se traduiront par de bons actes.

Les pourparlers franco-italiens à Rome eurent également pour sujet la production des armements et la coopération industrielle des deux pays. Toutefois, le communiqué final accorda une place très importante à l'édification de l'Europe unie, ce que certains commentateurs interprétèrent comme étant une concession faite au Vatican. Commentant la visite de M. Mendès-France au pape, *Le Monde* écrivit: « Le fait que (le pape), en dépit d'un état de santé très précaire, ait tenu à recevoir le chef du gouvernement français, le long entretien qui a retenu M. Mendès-France avec Mgr Tardini, la cordialité extrême du déjeuner offert par M. d'Ormesson à la villa Bonaparte, attestent que la visite au Vatican de M. Mendès-France n'a pas été une simple formalité. Les préjugés qu'on a longtemps entretenus dans les milieux de la curie contre le nouveau chef du gouvernement français semblent avoir été amplement dissipés. Une partie de ces préjugés provenaient de l'hostilité supposée de M. Mendès-France aux projets d'intégration européenne. La critique faite par Pie XII dans son message de Noël des accords de Paris est à cet égard caractéristique. Mais les nombreuses références que contiennent les communiqués publiés hier à la construction de l'Europe unie prouvent que rien ne permet aujourd'hui d'accuser M. Mendès-France d'être hostile à cette Europe en laquelle le Vatican voit indiscutablement le dernier rempart contre le communisme. »

La décentralisation de l'industrie française

Un récent décret publié dans le *Journal officiel* français a pour but d'empêcher l'implantation excessive d'industries à proximité des grandes villes. En effet, depuis la guerre toutes les constructions d'usines en France ont eu lieu dans neuf centres industriels, et surtout dans la région parisienne. De nombreux paysans ont quitté la campagne pour travailler dans l'industrie de sorte que la production agricole du pays en a ressenti les effets. Or, l'agriculture est la principale ressource économique française. Pour décourager cette « urbanisation » de la population en France, le décret du gouvernement Mendès-France déclare qu'aucune construction d'usines employant plus de cinquante personnes ne pourra être effectuée à proximité des grandes villes sans l'agrément du ministre de la reconstruction. Le développement hydro-électrique en France permet maintenant la construction d'usines loin des grands centres industriels. Cela permettra à son tour une organisation semblable à celle qui existe dans de nombreuses familles paysannes anglaises, où certains membres travaillent dans l'industrie tandis que les autres continuent à cultiver la terre. On espère ainsi arrêter le mouvement des paysans vers les grandes villes et décongestionner ces dernières qui sont de plus en plus surpeuplées.

La Chambre belge ratifie les Accords de Paris

Le réarmement de l'Allemagne n'a pas provoqué en Belgique les mêmes déchirures d'âme que chez sa voisine française. On se souvient que le projet de la Communauté Européenne de Défense que la France rejeta au mois d'août 1954 avait été ratifié par la Chambre belge déjà le 26 novembre 1953 par 148 voix contre 49. Il en alla de même pour les Accords de Paris. Là où l'Assemblée Nationale française rejeta d'abord et ensuite revint sur sa décision pour ratifier les accords par la faible majorité de 27 voix, sa voisine belge, le mois dernier, accorda la ratification par 181 voix contre 9. Les accords ne seront examinés par le Sénat belge qu'après leur ratification définitive par l'Allemagne et la France.

Le télescope électronique

Deux astro-physiciens français, le Dr Maurice Duchêne et le Dr André Lallemand, viennent de mettre au point le premier appareil de photographie électronique. Cet ap-

pareil permettra un examen beaucoup plus minutieux de l'univers. En effet, le procédé actuel de la photographie télescopique est arrivé à la limite de ses possibilités. Pour photographier la lumière très faible émise par un astre lointain, il faut une pose de six à huit heures. Or, avec le télescope électronique il sera possible d'obtenir en quatre minutes une image bien plus nette et détaillée. La sensibilité photographique des appareils actuels ne permet pas de capter la trace d'une lumière trop faible, et les temps de pose très longs altèrent la qualité des images. Ces inconvénients sont surmontés par le nouvel appareil. Le principe du télescope électronique est le suivant: les grains d'énergie lumineuse (photons) provenant d'un astre viennent frapper une mince plaque de verre recouverte sur une face d'une fine couche de césium et d'antimoine. Cette plaque transforme les photons en électrons, qui poursuivent la même trajectoire. Ces électrons, après avoir été accélérés, viennent frapper une plaque photographique avec une force de plusieurs milliers de fois plus puissante que les photons originaux. En effet, l'énergie produite par un photon est dans l'ordre de 2 électrons-volts, tandis que celle produite par l'électron accéléré est dans l'ordre de 40 000 à 50 000 électrons-volts. Il en résulte qu'à l'aide de cet appareil, un télescope de deux mètres de diamètre pourra photographier des corps célestes qui autrement ne seraient visibles qu'avec un télescope de vingt mètres — télescope qui n'existe d'ailleurs pas — car celui du Mont Palomar, le plus grand du monde, ne mesure que cinq mètres. Le nouvel appareil va d'abord être utilisé avec le télescope de Saint-Michel-de-Provence qui sous peu sera doté d'un miroir de 1,9 mètres, — le plus grand de l'Europe. Les premières observations, sous la direction du Dr Duchêne, directeur des recherches à l'Observatoire de Paris, auront pour but d'enregistrer les raies spectrales des nébuleuses en expansion. Grâce à un phénomène de déplacement des raies spectrographiques vers le rouge, les savants sont arrivés à conclure que les nébuleuses s'éloignent de notre globe à des vitesses prodigieuses qui atteindraient, pour les galaxies les plus éloignées, l'ordre de 60 000 kilomètres à la seconde, — un cinquième de la vitesse de la lumière. Quoi que les hommes arrivent à découvrir à ce sujet, à l'aide du télescope électronique, s'ils sont sages ils diront avec le psalmiste: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. » — Psaume 19: 2, *Crampon.*

PAR TOUTE LA TERRE

les témoins de Jéhovah annoncent la bonne nouvelle de l'imminence du royaume de Dieu, l'espérance de toute l'humanité. L'année dernière, ils consacrèrent des millions d'heures à cette œuvre de prédication, allant de maison en maison, revisitant de nombreuses personnes, dirigeant des études bibliques à domicile, prêchant dans les rues et proclamant les vérités de la Bible à leurs semblables de bien d'autres manières encore. Une lecture de l'annuaire des témoins de Jéhovah pour 1955 (le *Yearbook,* disponible uniquement en anglais) vous fera connaître le résultat de cette prédication. Vous serez étonné d'apprendre tout ce que ces témoins ont réalisé en accomplissant fidèlement cet ordre donné par Jésus-Christ: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier. »

Si vous comprenez l'anglais

Commandez dès aujourd'hui ce rapport intéressant.

Vous recevrez franco un exemplaire du *Yearbook* de 1955 en envoyant la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. 50 suisses, suivant le cas, à l'une des adresses ci-après. Si vous ne comprenez pas l'anglais, nous vous proposons le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* » où vous trouverez une explication de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Ce dernier livre ne coûte que 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)